*Le Spectateur de théâtre à l'âge classique (XVII^e-XVIII^e
siècles), textes réunis et présentés par Bénédicte
Louvat-Molozayet Franck Salaün*

Michel Biard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10622>

DOI : 10.4000/ahrf.10622

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

Pagination : 184-185

ISBN : 978-2-200-92559-8

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Michel Biard, « *Le Spectateur de théâtre à l'âge classique (XVII^e-XVIII^e siècles), textes réunis et présentés par Bénédicte Louvat-Molozayet Franck Salaün* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 357 | juillet-septembre 2009, mis en ligne le 09 décembre 2009, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10622> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10622>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Le Spectateur de théâtre à l'âge classique (XVII^e-XVIII^e siècles), textes réunis et présentés par Bénédicte Louvat-Molozayet Franck Salaün

Michel Biard

RÉFÉRENCE

Le Spectateur de théâtre à l'âge classique (XVII^e-XVIII^e siècles), textes réunis et présentés par Bénédicte Louvat-Molozayet Franck Salaün, Montpellier, L'Entretemps éditions, 2008, 272 p., ISBN 2-912877-76-5, 25 €

- 1 Ce petit ouvrage entend évoquer le spectateur et le public, concepts qui s'affirment au XVIII^e siècle, notamment lorsque le public apparaît comme « un pouvoir mystérieux, mais bien réel » (Franck Salaün). Parfois personnifié (Restif de la Bretonne le nomme « Monseigneur le public »), il peut être utilisé contre les critiques, ainsi que le souligne Beaumarchais dans sa volonté de dénoncer « l'imposture des critiques dont le jugement se substitue à celui des spectateurs » (Franck Salaün). Il va de soi que le tout est important pour saisir les enjeux théâtraux au cours de la Révolution française, en un moment où, plus que jamais, les théâtres sont des espaces publics à conquérir, tandis que les cabales littéraires se mêlent volontiers au politique. Toutefois, seule une dizaine de contributions de ce volume concerne le XVIII^e siècle et beaucoup se limitent même à sa première moitié, tandis que la période révolutionnaire n'apparaît quasiment pas. Choix des auteurs sans doute, tout à fait respectable au demeurant, même si le dialogue aurait pu être intéressant avec les spécialistes du théâtre d'époque révolutionnaire.
- 2 Plusieurs textes abordent le regard porté par tel ou tel philosophe sur spectateurs et public, notamment Rousseau (André Chartrak) et Diderot (Franck Salaün, avec chez Diderot de belles pages sur l'idée d'un spectateur devant être « comme submergé,

emporté par ses émotions » dans un théâtre « susceptible de revivifier l'esprit national »). Pour ne mentionner que quelques-unes des autres contributions, citons celle de Pierre Pasquier et Anne Surgers sur les salles de spectacle et les réflexions qu'elles suscitent chez ceux qui entendent proposer de nouveaux théâtres où les spectateurs jouiraient de façon « égalitaire » de conditions de vision et d'audition optimales ; celle de Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval à propos des spectateurs dans les théâtres privés de la seconde moitié du siècle (ici, « le » spectateur, ce peut être aussi bien un nombre très limité dans le cadre d'une « représentation intime » que plusieurs centaines d'individus), spectateurs dont les réactions s'inscrivent dans le cadre et les usages d'une sociabilité mondaine ; ou encore celle de Magali Soulatges, « La dramaturgie de l'horrible au XVIII^e siècle : épuisement ou réinvention du spectacle tragique ? ». On lira dans cette dernière des développements passionnants sur les réactions du public face aux violences montrées, ou simplement évoquées, sur scène. Le corps malmené du spectateur fait, selon elle, écho au corps violenté du personnage et au corps convulsif de l'acteur. Ainsi naît un « corps à corps violent de l'acteur et du spectateur, résultat d'un processus d'action/réaction qui fait jouer, au sens mécanique du terme, la fascination/répulsion ». Gageons que des récits de violences réelles au cours de la Révolution pourraient être lus, en partie, à la lumière de ce qu'écrit Magali Soulatges.